Troisième Année. — N°. 66 25 Septembre 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNETISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

LÉGENDE BRETONNE

(Dessin de Steimer)

Lire page 280 la curieuse lettre de M. ERRIEN.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DE GLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs; Etranger: Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

Une Question Difficile

Par MAURICE DE RUSNACK

Dans cette vaste famille constituée par un journal tel que celui-ci, où la confiance et l'affection réunissent journellement rédacteurs et lecteurs en une véritable communion, on ne reçoit pas seulement des lettres révélant des détresses morales et demandant des conseils ; on reçoit aussi des visites, dont quelques-unes sont parfois de véritables confessions, d'où l'on part réconforté, le cœur ouvert à l'espoir et emportant aussi le remède au mal moral qu'on croyait incurable.

Une visite toute récente m'a frappé. — Ce fut celle d'un ami que l'éloignement m'avait fait perdre de vue et qui fût ramené à moi par la lecture de mon nom qu'il découvrit dans la *Vie Mystérieuse* tombée par hasard sous ses yeux.

Après ces cordiales poignées de mains dont l'étreinte a dû mal à se desserrer quand elles sont restées si longtemps sans s'unir, après tout ce qu'ont à se dire deux vieux amis qui se retrouvent au bout d'une longue séparation :

— Alors, d'après ce que j'ai vu, — me dit cet ami, — tu écris dans ce journal ?... Tu y traites des cas de psychologie, tu donnes de bons conseils à tes lectrices, comme à cette dame jalouse de la semaine dernière, et tu remets la paix dans les cœurs ?...

— C'est précisément ce rôle, mon cher, qui m'a séduit et qui m'a attaché à ce petit journal.

— Petit... par son format peut-être ; mais grand par les idées généreuses qu'il défend, par le bien qu'il doit faire... Je l'ai compris...

Eh bien ! Puisque tu te plais à trouver des solutions aux cas de psychologies les plus étranges, laisse-moi t'en soumettre un, que je ne suis pas parvenu à résoudre, je te l'avoue ; mais je crois bien que tu reconnaîtras comme moi qu'il est insoluble... C'est une question d'amour.

— Alors, m'écriai-je tout de suite, il doit y avoir quand même une solution... L'amour est, de tous les problèmes psychiques, le plus complexe, c'est certain, car ces cas, bien que toujours les mêmes, et ils sont innombrables, se compliquent par la modification de facteurs... Les tempéraments y jouent un si grand rôle que telle question, simple avec deux personnes, devient épouvantablement embrouillée avec deux autres.

— C'est précisément le cas... dit mon ami. — Laisse-moi d'abord te l'exposer, sans te dire les noms que je t'apprendrai seulement si tu juges nécessaire de les connaître.

L'un des deux amoureux, — puisqu'il s'agit d'amour, — est un jeune homme de très humble naissance, sans aucune fortune native, mais plein de qualités, fort intelligent, travailleur, qui, par son labeur et son activité, est arrivé à se faire une fort belle situation.

Celle qu'il aime, que les hasards de la vie ont placée sur sa route, est une jeune fille d'une condition supérieure à la sienne, très riche, jolie, et qui n'a pas tardé à comprendre qu'elle était aimée. L'Amour est contagieux...

— Attractif, rectifiai-je.

— Oui, c'est ça... attractif, et de son côté, cette jeune fille s'est mise à aimer ce jeune homme ; elle a su apprécier ses grandes qualités... Enfin, bref, ils s'aiment l'un et l'autre... et cependant ils ne se le sont jamais avoué.

La jeune fille est très orgueilleuse, et maîtresse absolue d'elle-même, elle a eu la force de ne rien laisser voir à ce jeune homme de ce qui se passait en elle. Au contraire, elle a même eu quelque dédain pour lui, au moment où il s'apprêtait à lui faire timidement un premier aveu ; et ce dédain l'a glacé...

C'est que, lui aussi, a son orgueil, l'orgueil des timides, qui étreint et paralyse les meilleures intentions... et depuis qu'il est certain que celle qu'il aime répond sans l'avouer à son amour... car ça se sent, n'est-ce pas ?... Il n'ose plus se prononcer.

— Ça se sent, dis-je, et ça se perçoit par une mystérieuse télépathie, la plus subtile et la plus sûre, d'âme à âme !...

— Eh bien ! voilà le problème : ils s'aiment et il est certain maintenant que, respectivement tenus l'un à l'autre par l'orgueil de leur nature, qui, chez le jeune homme, se complique de timidité, ils ne s'en feront jamais l'aveu... Cette situation est insoluble, mon cher Maurice, car elle peut se prolonger indéfiniment...

Je souris en entendant cela.

— Non, la solution est peut-être difficile, répondis-je, mais en amour il n'y a pas de problème insoluble... Il suffit de si peu de choses pour amener aux tendres aveux ceux qui s'y refusent le plus fermement... Un rien imprévu fait échapper les premiers mots révélateurs de leurs lèvres, pour ainsi dire à leur insu.

Pour le numéro du 25 Octobre, grand concours, 10.000 fr. de prix.

— Cela dépend des circonstances, répondit mon ami, et ce rien peut être long à se produire.

— On peut y aider.

— Oh ! non, pas d'intermédiaire... Ni l'un ni l'autre n'y consentirait ; ils sont trop fiers pour cela !

— Je ne veux pas dire cela... assurai-je. Si je connaissais tes deux jeunes gens, j'aurais bien vite fait, sans dire un mot de leur amour, à les amener à l'aveu réciproque... mais tu peux le faire aussi bien que moi.

— As-tu une lettre de l'un ou de l'autre ? demandai-je.

— Voici une lettre du jeune homme, répondit mon ami en tirant une lettre de son portefeuille. J'étais le meilleur ami de son père... Tu peux voir son nom.

J'examinai attentivement cette écriture, et tout de suite l'un de ses caractères me frappa.

— Quelle irrégularité dans l'inclinaison des caractères ?... fis-je.

— C'est vrai !... tu fais de la graphologie, dit mon ami. Alors qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela signifie affectivité, mais réaction contre le sentiment impressionnel, répondis-je, et cet état, d'après ce que tu viens de me dire, doit être aussi celui de la jeune fille... Par conséquent, son écriture doit avoir pareillement une irrégularité d'inclinaison... Mais ce n'est pas tout, ajoutai-je, car chez des jeunes gens qui s'aiment également et qui, réciproquement, refusent de s'en faire l'aveu, il doit y avoir d'autres concordances graphiques. Ces t barrés assez haut d'un trait fort, ces M majuscules dont le premier jambage s'étale avec tant d'ampleur, ces d minuscules contournés..., tous ces signes de volonté, d'orgueil, de résolution capricieuse doivent se retrouver dans l'écriture de la jeune fille.

— C'est bien possible... mais ça ne fournit pas la solution de la question.

— C'en est au moins le moyen.

— Je ne comprends pas... dit mon ami.

— Je ne veux pas te dire de m'amener tes deux jeunes gens, dis-je alors, car ils se refuseraient peut-être de se laisser conduire auprès d'un monsieur comme moi dont le but leur apparaîtrait nettement... Mais tu peux opérer toi-même, sans leur parler de leur amour, sans même les mettre en présence... Répète au jeune homme ce que je viens de te dire au sujet de son écriture et insinue-lui l'idée que les mêmes caractères devront se représenter dans l'écriture de celle qu'il aime... Et laisse-le là... Tu verras, le reste se fera sans toi.

Je ne sais si mon ami comprit bien le fond de ma pensée, mais il partit m'ayant promis de faire exactement ce que je venais de lui conseiller et de me tenir au courant de ce qui arriverait par la suite.

Je l'ai revu avant-hier.

— Mon cher Maurice, ça y est, m'annonça-t-il joyeusement tout de suite. J'ai même fait mieux que ce que tu m'avais dit : j'ai acheté un Traité de Graphologie, ce qui me fournit un prétexte utile, et je me suis appliqué à en inculquer le goût à mon jeune ami... Je lui ai dit que les personnes qui ont une nature semblable, comme lui et Mlle A..., ont les mêmes caractères d'écriture, ce qui établissait le bien-fondé de cette science.

A la première occasion, il n'a pas manqué de se livrer à cette expérience et il en a parlé à la jeune fille... Là, il était à son aise, puisqu'il ne lui parlait pas d'amour...

Mais c'est l'amour qui a parlé tout seul, car, après avoir passé près d'une heure à comparer leurs deux écritures, le Traité de Graphologie en main, s'appliquant à découvrir l'un chez l'autre les indices de leurs sentiments, ils se regardèrent avec une sorte de stupeur, et ce fut la jeune fille qui s'écria :

— « Sommes-nous bêtes, tous les deux ! »

Là-dessus, mon jeune ami lui tendit la main, et ce fut fait. Ils ne se sont rien dit, pas un mot d'amour, pas un aveu ; il me l'a juré. Mais ils se sont compris et, depuis hier, je te prie de croire qu'ils se rattrapent.

— Eh bien ! tu vois, il suffisait de ce rien pour faire éclater cet amour qu'ils se dérobaient mutuellement, dis-je, alors. La solution n'était pas si difficile et saluons, une fois de plus, si tu veux bien, la vie féconde dans le bonheur qui passe.

Maurice DE RUSNACK.

Comment est constitué l'Etre Humain (suite)

Par PAPUS (1)

LE CORPS PHYSIQUE. — LE CORPS ASTRAL

L'Homme-Animal et l'Homme-Esprit

Le corps humain nous présente trois grands centres, le ventre, la poitrine, la tête, à chacun desquels sont attachés une paire de membres.

Au ventre sont attachés les membres abdominaux (cuisse, jambe, pied) : à la poitrine, les membres thoraciques (bras, avant-bras, main) ; à la tête, les membres céphaliques (maxillaire inférieur).

Chacun de ces centres a une fonction physiologique bien caractérisée, le ventre transforme la nourriture venant de l'extérieur en substance humaine ou chyle, la poitrine transforme le chyle en sang et la tête extrait du sang la force nerveuse qui meut toute la machine humaine. De plus, chacun des trois grands centres est représenté dans les deux autres. Ainsi le ventre a ses vaisseaux chylifères et ses vaisseaux lymphatiques dans tout l'être humain ; la poitrine envoie le sang, dynamisé par la respiration, dans les autres centres aussi ; et, enfin, la tête meut, par ses dépendances nerveuses, tous les organes sans exception.

Ce qu'il y a de curieux et d'intéressant pour nous, c'est que tout ce travail organique des usines abdominales, thoraciques ou céphaliques se fait absolument en dehors de l'intervention de la conscience et de la volonté de l'Etre humain. C'est *l'Homme-Animal* qui travaille seul, et *l'Homme-Esprit* a des fonctions et des organes à lui et bien distincts des précédents.

L'Homme-Animal est actionné par un système nerveux spécial, le système nerveux de la vie végétative ou organique, constitué presque exclusivement par le nerf grand-sympathique, ses plexus et ses dépendances. C'est lui qui fait battre notre cœur, qui contracte et dilate toutes nos artères et toutes nos veines, qui fait marcher le foie, l'estomac, les intestins, les poumons même sans s'inquiéter de savoir si l'Homme-Esprit est réveillé ou endormi, car

(1) Voir n° 65.

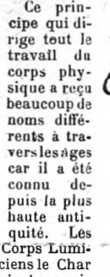
tous les organes marchent aussi bien pendant notre sommeil que quand nous sommes éveillés. C'est encore lui qui répare les cellules usées et les remplace, qui mange, par le moyen des cellules embryonnaires et des globules blancs, les microbes venus de l'extérieur, qui guérit les blessures superficielles de la peau et qui, enfin, s'occupe de toute la cuisine organique. L'Homme-Esprit n'a rien à voir dans tout cela. Qui est-ce qui dirige donc tout ce système nerveux spécial

Car, nous l'avons dit, un système d'organes n'est *qu'un support* de quelque chose : les organes subissent la fonction mais ne le créent pas puisque leurs cellules meurent à mesure que la fonction est accomplie.

Les trois grands plexus du grand sympathique. — Plexus cervical. Plexus cardiaque. Plexus solaire. — Centres organiques d'action du Corps astral.

Ce principe qui dirige tout le travail du corps physique a reçu beaucoup de noms différents à travers les âges car il a été connu depuis la plus haute antiquité. Les Egyptiens l'appelaient le Corps Lumineux *(Khâ)* les Pythagoriciens le Char de l'Ame, les Latins le Principe animateur *(Anima)* comme saint Paul, les Philosophes hermétistes le désignaient sous le nom de *Médiateur Plastique* et de *Mercure universel* ; Paracelse et son école, ainsi que les disciples de Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, l'ont appelé *Corps astral* parce qu'il tire son Principe de la substance interplanétaire ou astrale.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, il faut bien saisir que ce principe a dans notre être des organes à lui, un système nerveux à lui, des fonctions à lui, et que son existence est aussi certaine pour l'occultiste que pour le physiologiste. Nous l'appellerons CORPS ASTRAL.



LES ORGANES PHYSIQUES DE L'HOMME ASTRAL
Les principaux plexus du Grand Sympathique et leur rayon d'action (demi-schéma).

C'est *l'ouvrier caché* de l'être humain, c'est le cheval de l'organisme dont le corps physique est la voiture et dont l'être conscient est le cocher.

Le cheval est plus fort que le cocher, c'est lui qui tire la voiture, et cependant c'est le cocher, moins fort mais plus intelligent, qui dirige le cheval et, par là, la voiture.

De même, dans l'Etre humain, l'Homme-Animal est plus fort que l'Esprit, c'est lui qui meut la machine humaine et cependant c'est l'Homme-Esprit, moins fort, mais plus intelligent, qui dirige, dans la vie extérieure l'Homme-Animal, et, par là, la machine humaine tout entière.

Pour bien comprendre cela, reprenons l'étude du corps.

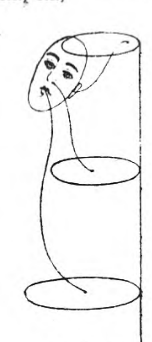
Le corps a trois centres : le ventre, la poitrine, la tête, mais, par ce mot tête, nous entendons le crâne et son contenu c'est-à-dire toute la partie *horizontale* des centres supérieurs. Devant le crâne et *verticalement* est placée une série d'organes constituant *le visage* et ces organes ont cela de particulier qu'ils ne fonctionnent, pour la plupart, que pendant que nous sommes éveillés, c'est-à-dire pendant que l'Homme-Esprit est en action sur l'extérieur (ce que les philosophes appellent le *non moi.)*

Dès que nous nous endormons voilà que les yeux se ferment, les oreilles cessent leur fonction, la bouche se ferme, l'odorat s'arrête et seule, la respiration vient agiter les narines. Les organes du visage appartiennent donc à l'Homme-Esprit et non pas à l'Homme-Animal et chacun d'eux a pour but d'établir un contrôle sur chacun des centres de cet Homme-Animal.

Ainsi la bouche (qui présente une ouverture unique parce que l'estomac est simple et non double), c'est la porte d'entrée *du ventre* avec un portier fidèle qui est *le goût* ayant la charge de ne laisser entrer que les choses qui plaisent à l'Homme-Esprit. Aussi tout ce qui passera dans le ventre viendra-t-il se peindre sur la bouche et ses annexes (langue chargée des embarras gastriques, langue sèche et rôtie des inflammations intestinales, lèvres décolorées et sèches des péritonites, etc., etc.)

Les narines ont deux ouvertures parce que les organes pulmonaires sont doubles ; elles sont la porte d'entrée de la poitrine avec un portier fidèle qui est *l'odorat* chargé de prévenir l'Homme-Esprit des endroits où la respiration est dangereuse pour l'organisme. Tout ce qui se passe dans la poitrine vient se peindre sur les narines ou leurs annexes (facies tiré du cardiaque, pommettes rouges la pneumonie, etc., etc.)

Les oreilles sont la porte d'entrée du système nerveux céphalique, et les yeux se rapportent surtout à l'Homme-Esprit. Aussi la congestion et l'anémie du cerveau se peindront-elles sur les oreilles, tandis que la folie et les troubles psychiques se peindront sur la pupille et dans le regard.



LE VISAGE
Synthèse des trois Centres humains : La Bouche porte d'entrée du ventre, le Nez porte d'entrée de la poitrine, les Oreilles porte d'entrée du cerveau.

L'Homme-Esprit est donc bien le cocher de l'Organisme : par le goût et la bouche il préside au choix des aliments qui vont être transformés par le ventre et vont venir réparer la matière de tout l'être humain.

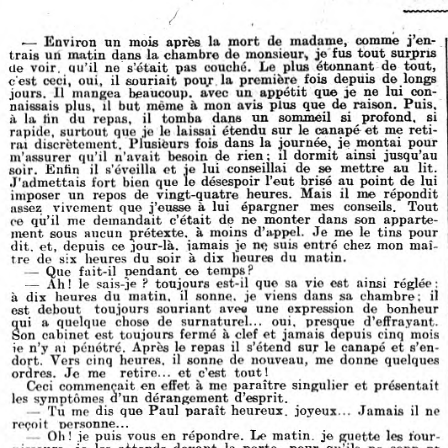
Par l'odorat, il préside au choix du milieu respirable et par le nerf pneumo-gastrique au rythme respiratoire, et par suite à la distribution de la vie, de la chaleur et de la force dans tout l'organisme.

PAPUS.

(A suivre.)

LA DEUX FOIS MORTE (*suite*)

Par JULES LERMINA (1)



— Environ un mois après la mort de madame, comme j'entrais un matin dans la chambre de monsieur, je fus tout surpris de voir, qu'il ne s'était pas couché. Le plus étonnant de tout, c'est ceci, oui, il souriait pour la première fois depuis de longs jours. Il mangea beaucoup, avec un appétit que je ne lui connaissais plus, il but même à mon avis plus que de raison. Puis, à la fin du repas, il tomba dans un sommeil si profond, si rapide, surtout que je le laissai étendu sur le canapé et me retirai discrètement. Plusieurs fois dans la journée, je montai pour m'assurer qu'il n'avait besoin de rien; il dormit ainsi jusqu'au soir. Enfin il s'éveilla et je lui conseillai de se mettre au lit. J'admettais fort bien que le désespoir l'eut brisé au point de lui imposer un repos de vingt-quatre heures. Mais il me répondit assez vivement que j'eusse à lui épargner mes conseils. Tout ce qu'il me demandait c'était de ne monter dans son appartement sous aucun prétexte, à moins d'appel. Je me le tins pour dit, et, depuis ce jour-là, jamais je ne suis entré chez mon maître de six heures du soir à dix heures du matin.

— Que fait-il pendant ce temps?

— Ah! le sais-je ? toujours est-il que sa vie est ainsi réglée: à dix heures du matin, il sonne, je viens dans sa chambre; il est debout toujours souriant avec une expression de bonheur qui a quelque chose de surnaturel... oui, presque d'effrayant. Son cabinet est toujours fermé à clef et jamais depuis cinq mois je n'y ai pénétré. Après le repas il s'étend sur le canapé et s'endort. Vers cinq heures, il sonne de nouveau, me donne quelques ordres. Je me retire... et c'est tout!

Ceci commençait en effet à me paraître singulier et présentait les symptômes d'un dérangement d'esprit.

— Tu me dis que Paul paraît heureux, joyeux... Jamais il ne reçoit personne...

— Oh! je puis vous en répondre. Le matin, je guette les fournisseurs, je les attends devant la porte, pour qu'ils ne sonnent pas. J'avais enlevé le battant, j'ôterai la cloche elle-même...

— En somme, repris-je avec assurance, il me semble qu'il y a amélioration dans son état: il boit, il dort. Je ne vois plus que cette manie de claustration et aussi ce renversement des habitudes normales qui le fait dormir le jour et veiller la nuit.

Quel est son état physique? Est-il faible ou fort, vigoureux ou anémié?

— Il y a quelque chose qui m'épouvante, c'est sa pâleur, et puis... faut-il que je vous avoue tout — ici Jean baissa la voix — je crois, oui, je crois bien qu'il...

Et, sans prononcer le mot, il leva le pouce au-dessus de ses lèvres.

— Ce serait plus affreux que tout le reste, m'écriai-je. Mais tu sais bien, je suppose, s'il te demande de l'eau-de-vie, de l'absinthe...

— Non, ce n'est pas cela. Il ne me fait apporter qu'une liqueur, que je ne connais pas, d'un goût et d'une odeur si forts... Tenez, j'en ai là un flacon que je lui monterai demain matin...

Le flacon était bouché à l'émeri, mais l'odeur caractéristique me frappa aussitôt, c'était de l'éther. Je frissonnai: dans l'extrême-Orient j'ai rencontré des buveurs d'éther et jamais l'ivresse ne m'est apparue plus meurtrière. C'est plus que de l'empoisonnement, c'est la combustion lente, irrésistible, corrodant tous les organes...

— Mais si tu dis vrai tu as dû remarquer en lui des tremblements nerveux. Son haleine doit être imprégnée de cette odeur.

— Non, je n'ai rien remarqué de tout cela. Du reste, sa chambre ne sent pas cette odeur-là, je crois bien la reconnaître à travers la porte de son cabinet.

Ceci me déroutait un peu.

— Bon, fis-je encore. On se guérit de toute passion mauvaise. Je comprends tes inquiétudes, mon ami, mais j'espère pouvoir les dissiper avant peu. Je verrai ton maître, tu vas lui annoncer mon arrivée avec telles précautions que tu jugeras nécessaires. Sois tranquille, je saurai bien faire excuser ta désobéissance, je reprendrai sur lui l'influence que m'assurent mon amitié et mon sang-froid. Ne perdons pas une minute. Monte, mon cher Jean, je t'attends ici.

Mais loin de m'obéir, Jean secouait la tête.

— Pourquoi hésiter? Tu ne doutes pas de l'affection de Paul pour moi. Il ne reçoit personne, soit, mais moi!

Jean s'était levé, déambulant par la chambre, en proie à un visible embarras. Comme je le regardais curieusement, me demandant quelle lubie nouvelle le troublait, soudain il s'arrêta devant moi et me fixant de ses yeux grands ouverts:

— Monsieur, pas ce soir, pas ce soir. J'essaierai demain à dix heures, mais pas ce soir!

— Et pourquoi?

— Parce que...

Il sembla rassembler tout son courage:

— Parce que la nuit... il n'est pas seul!

— Hein, fis-je en bondissant sur mon siège.

— Ah! voilà! Maintenant vous vous demandez si le vieux Jean n'est pas fou, fou à lier. Voyons, croyez-vous de bonne foi que je n'aie pas cherché à me rendre compte. Je suis un homme... et un domestique — il ricana — Croyez-vous que je n'ai pas espionné mon maître?

— Espionnage très honorable, puisqu'il n'a d'autre but que son intérêt. Mais enfin, pour qu'il ne soit pas... seul, il faudrait que quelqu'un se fût introduit dans le château, et tu m'affirmais...

Mais alors, courbé vers moi, Jean me dit des choses si bizarres que je l'écoutai comme dans un cauchemar et ces choses étaient telles que je me décidai à ne faire cette nuit-là aucune tentative pour voir Paul.

Il fut convenu que je serais annoncé le lendemain à dix heures.

VIII

Ce fut avec une véritabple anxiété que le lendemain j'attendis le vieux Jean pendant que, selon sa promesse, il avertissait son maître de ma présence.

J'avais peu et mal dormi, ce qui se serait suffisamment expliqué par mes préoccupations, si je n'avais été en proie à des sensations d'un ordre tout particulier. Dans le courant de la nuit j'avais été pris d'une sorte de suffocation, comme si tout à coup l'air me manquait ou plutôt changeait de nature et ne convenait plus au jeu de mes poumons.

Il se passait autour de moi quelque chose d'incompréhensible, d'invisible aussi — oserai-je dire toute ma pensée — C'était comme une impression d'autre monde, un glissement sur un plan qui n'était plus d'ordre vivant. Je n'avais ni l'énergie, ni même le désir de résister, me complaisant en cet écœurement qui confinait à la syncope, avec une ineffable jouissance d'abandon.

Pourtant, le raisonnement aidant, je me demandai s'il n'y avait pas dans ma chambre quelque bottelée de fleurs qui m'entêtaient. Je cherchai et ne trouvai rien : enfin, je tombai dans une prostration qui ne laissa plus subsister en mon cerveau que des cauchemars vagues où des vapeurs diluées, à formes nuageuses, ébauches d'êtres, m'enveloppaient .

Par bonheur, le jour avait dissipé ces angoisses.

— Victoire ! fit Jean en entrant chez moi, la chose a mille fois mieux marché que je ne l'espérais. M. Paul vous attend.

— C'est au mieux. Un seul mot, mon brave. Comment va-t-il ce matin ?

— Il est comme toujours souriant, heureux. Si ce n'était cette maudite pâleur !... On dirait qu'il n'a plus une seule goutte de sang dans les veines.

— Nous verrons cela. Confiance, mon bon Jean, conduis-moi.

— Vous n'avez pas loin à aller, car vous occupez la chambre juste au-dessus de son cabinet. Quelques marches à descendre et c'est tout.

Allons. J'eus un dernier embarras, me demandant quelle physionomie je devais prendre, mais je n'avais pas le temps de raisonner : une porte s'était ouverte, et Paul s'avançait vers moi, les mains tendues.

Très pâle en effet, comme exsangue ; cependant l'apparence générale n'était pas inquiétante. L'homme était vigoureux, je m'en convainquis à la forte étreinte de ses doigts.

Je n'avais pas osé prononcer une seule parole, craignant de tomber à faux : seulement je le considérais de toute mon attention.

— Oui, oui, regarde moi, ami, me dit-il regarde bien celui qui est devant toi et qui, toi venu, n'a plus rien à désirer, désirer.

L'accueil dépassait toutes mes espérances : j'en fus parfaitement heureux :

— Çà, me dit-il, nous allons déjeuner et le verre en main,

(1) Voir les nos 58, 59, 60, 63 et 65.

Dans notre prochain numéro « De la Solitude », par Eugène Figuière.

nous causerons à cœur ouvert. Es-tu toujours connaisseur en vins ? J'ai là un certain crû dont tu me diras des nouvelles ! Ha, ha ! cher, bien cher ami, tu ne saurais croire combien je me sens joyeux, épanoui. C'est si bon d'être hors du monde, hors de tout avec ceux que l'on aime !

Dirai-je que cette attitude me gênait. Tout en redoutant une crise de douleur, je ne m'étais pas imaginé qu'elle pût être évitée, alors que six mois à peine s'étaient écoulés depuis la mort de la pauvre Virginie : j'éprouvais un désappointement et aussi une vague colère contre si prompte guérison morale.

J'eus un instant l'idée qu'il jouait une comédie pour rassurer mon amitié mais je ne pus m'y arrêter tant ses effusions étaient empreintes de naturel. Il m'avait attiré sur un canapé à côté de lui, et tandis que Jean, impassible en apparence, mais en vérité très intrigué de ce qui se passait, disposait la table auprès de la haute fenêtre à vitraux, Paul m'interrogeait sur ce que j'avais fait depuis notre séparation, s'intéressant à mes travaux et à mes succès.

Je répondais de mon mieux, essayant de secouer le souci qui pesait sur moi et nuisait à la clarté de mon esprit.

— Bah, fit-il, le bon te déliera la langue : car en vérité tu ne sembles pas dans ton équilibre ordinaire... tu n'es pas malade au moins ?

La chose devenait presque comique. C'était lui qui maintenant s'inquiétait de ma santé !

Jean parfois me questionnait du regard, à la dérobée. M'eût-il interrogé tout haut que j'aurais été fort embarrassé de lui répondre, tant je me sentais troublé et hors d'état de formuler une appréciation quelconque.

Paul était en parfaite liberté d'esprit, et quand nous nous trouvâmes à table, l'un en face de l'autre, certes nul ne se fût imaginé qu'il existât entre nous un sujet de chagrin. Il me poussait à parler de moi : je crus deviner qu'il éloignait sciemment de l'entretien tout ce qui avait trait à lui-même.

Il mangeait largement, intelligemment, dois-je ajouter, en homme qui tient à défendre sa santé et à conquérir des forces. Il buvait un vin un peu capiteux, mais générateur d'énergie.

Je n'étonnerai personne en disant que je songeais continuellement à la façon d'aborder la seule question qui me brûlât les lèvres. Je m'ingéniais à pressentir les motifs d'une insensibilité que je m'obstinais à croire apparente. Mais pourquoi cette dissimulation ? Eprouvait-il quelque sotte honte à lasser transparaître ses véritables sentiments devant son serviteur ? Jouait-il le stoïcisme pour moi ?

Quand le café fut servi, il adressa à Jean un signe expressif. Il voulait rester seul avec moi. Jean cligna de l'œil à mon adresse : comme moi, il estimait que le moment des confidences, des franchises était arrivé.

Paul s'étira sur son fauteuil et dit :

— Ah, mon cher Paul, qu'il fait bon vivre ! Voyons sincèrement, comment me trouves-tu ? En bonne condition, n'est-ce pas ? Pour moi je ne me suis jamais senti plus solide. Regarde-moi et donne-moi nettement ton avis...

J'ai dit qu'à part une pâleur extraordinaire, il présentait tous les caractères de la santé. Je pus donc lui répondre en toute franchise comme il le désirait : mais malgré moi, prenant, comme on le dit, le taureau par les cornes, j'ajoutai :

— Je suis d'autant plus heureux de te trouver ainsi, que je redoutais tout autre chose, après l'épouvantable malheur qui t'a frappé !

Prononçant cette phrase qui résumait toutes mes préoccupations, je le regardais bien en face. Il remuait en ce moment son café et de sa main libre saisissait un flacon de liqueur : il n'eût pas un tressaillement, par le moindre frisson de nerfs.

— Oui, oui, je sais, fit-il en souriant. De ton amitié le contraire m'eût étonné, mais tu vois que je supporte assez gaillardement la situation...

Décidément il était fou ! Ce ton de légèreté, presque d'ironie était révoltant ! Pauvre petite ! se pouvait-il que vous fussiez si promptement, si abominablement oubliée !

Il s'était versé de la chartreuse et la dégustait à petits coups.

J'eus un mouvement d'indignation que je ne contins qu'à grand'peine. Je me contenterai de dire sèchement :

— Ma foi, c'est affaire à toi ! J'avais craint, je l'avoue, que la mort de ta femme t'eût porté un coup terrible, mais je vois que mon amitié n'a pas à se dépenser en consolations...

Le visage épanoui, il répliqua :

— Non, non, ce serait inutile !

Je faillis bousculer la table en un geste encoléré.

— Alors reçois mes excuses. Je constate qu'il s'est produit en toi de grands changements, car il fut un temps où la pauvre Virginie occupait en ton âme une place plus grande. Mais enfin tu l'adorais ! m'écriai-je impuissant à jouer plus longtemps le sang-froid, tu l'adorais comme elle t'adorait elle-même. Et la pauvrette est morte, et après six mois je te trouve la lèvre souriante et l'œil sec ! Pardonne-moi quelque surprise. Je ne doute pas que tu n'aies d'excellentes raisons pour supporter si gaillardement — selon ta propre expression — une douleur dont d'autres — sans doute moins bien doués — seraient morts, mais si tu daignes me les faire connaître, du moins, tu me permettras de réserver mon appréciation en toute liberté...

J'avais débité tout cela d'un trait, impatient de vider mon cœur et risquant nettement une rupture.

Lui, très calme, avec son éternel sourire ne m'avait pas interrompu.

Quand je me tus, il haussa légèrement les épaules :

— Alors toi aussi, fit-il simplement, tu crois que Virginie est morte ?

Je tressautai sur mon siège, tandis qu'une sueur froide montait à mes tempes. L'évidence s'imposait. La folie ! Le malheureux avait perdu la raison... Ainsi tout s'éclairait d'une lueur sinistre ! Ah ! comme j'avais été injuste !

Le coup avait été si violent que, ne pouvant me maîtriser instantanément, je balbutiai :

— Mais oui... je croyais... on m'avait dit !...

— Aussi ne te fais-je pas un crime de ta sortie un peu vive. Si les gens qui t'ont renseigné avaient dit vrai, je serais un grand coupable et je mériterais les reproches que ton amitié a trop atténués. Virginie morte !... A cette seule pensée, regarde... mes yeux se remplissent de larmes.

— Alors... on m'a trompé. Virginie est vivante !... Je t'en prie, Paul, ne te joue pas de moi !... Je t'aime vraiment sincèrement : ta joie ou ta douleur sont miennes... Au fait, la chose est possible ! Mais comment expliquer que ces gens m'aient affirmé... Ils disent avoir assisté à la cérémonie funèbre, avoir suivi la pauvre enfant jusqu'au cimetière, et, à moins de supposer qu'ils aient été tous victimes d'une hallucination, je ne pouvais douter...

Comme j'élevais la voix, Paul d'un geste me ramena au calme.

— Ils ne sont pas fous, non plus malveillants. Ils parlent d'après les apparences, leur bonne foi ne fait pas question. Ce qu'ils t'ont dit de l'enterrement, du cimetière est parfaitement exact.

Je passai mes mains sur mon front. Décidément je m'égarais en plein cauchemar. J'avais besoin de rentrer dans la réalité, dans la logique.

— Veux-tu répondre nettement à mes questions, lui dis-je.

— Volontiers, pose-les.

— Dans ces obsèques auxquelles tout le pays a assisté, est-ce que la bière était vide ?

— Non pas !

— Entre les planches de chêne, était-ce, oui ou non, le corps de Virginie qui dormait son dernier sommeil ?

— C'était son corps.

— L'inhumation s'est-elle accomplie jusqu'au bout...

— Jusqu'au bout !

— Ecoute, Paul. Je crois comprendre et cependant j'hésite à t'interroger encore. Aurais-tu, avec un effroyable courage, quelque nuit, dans la solitude, porté une main sacrilège sur cette tombe à peine fermée : lui aurais-tu arraché son dépôt sacré ?... Et alors ainsi que le fait s'est déjà rencontré, aurais-tu trouvé la malheureuse vivante, l'aurais-tu emportée dans tes bras, puis, en je ne sais quelle terreur qu'on ne te la reprît, l'aurais-tu cachée, sequestrée ici ?

Et je regardais autour de moi, saisi d'une crainte quasi-superstitieuse.

Il rit.

— Eh donc, voilà que tu te perds en plein roman. C'est du feuilleton, cela... sommes-nous donc des enfants pour nous arrêter à pareilles billeversées...

— Mais enfin, morte ou vivante, il n'y a pas de milieu...

Il redevint très grave soudainement.

— Voilà bien les parleurs, fit-il à mi-voix, se grisant de mots, posant des axiômes avec une audace qui n'a d'égale que leur légèreté. Morte ou vivante !... cet *ou* est merveilleux !

Il se tut comme craignant d'en trop dire, mais je n'entendais pas qu'il s'arrêtât en si beau chemin. Pour moi la chose était indubitable : dans ce cerveau en apparence très sain, il y avait ce que j'appellerais irrévérencieusement une fêlure...

— Pourquoi cet *ou* te semble-t-il si singulier ?

Il me regarda bien en face.

— Parce qu'il implique antagonisme, me répliqua-t-il nettement, parce qu'il signifie incompatibilité entre les deux états...

— Oserais-tu prétendre qu'on peut être à la fois mort... et vivant ?...

Entre sa dernière réplique et la mienne, il s'était passé un fait subit, presque inquiétant. La lumière qui éclairait les yeux de Paul s'était tout à coup voilée, quasi éteinte et les paupières brusquement alourdies étaient à demi tombées sur les globes.

— Qu'as-tu donc ? m'écriai-je, on dirait que tu t'endors !

Jules LERMINA.

(A suivre.)

Curieux Extraits d'un Manuscrit Hindou

Un de nos correspondants qui a beaucoup voyagé sur le continent asiatique, a pu se procurer un manuscrit hindou original qui lui fût confié par un fakir. Après bien des sollicitations, notre correspondant a consenti à remettre ce manuscrit entre nos mains, et nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la primeur de sa traduction.

Conseils indispensables pour se garantir des forces invisibles et pouvoir opérer n'importe où, à toute heure du jour ou de la nuit, d'après les procédés indous.

Tous les livres Européens et Indous traitant la chose, indiquent qu'il faut tenir en soi une garantie pour pouvoir dompter



Fac similé nº 1 du manuscrit original

les forces de l'Astral, les livres quels qu'ils soient étant tous erronés par insuffisance de renseignements (Européens) et intentionnellement (Indous), de sorte que le pratiquant ne peut jamais rien obtenir.

Celui qui voudra pratiquer cette science devra, pour ainsi dire, se revêtir d'une cuirasse sur laquelle les forces invisibles n'auront aucun effet.

Dans ce but, l'étudiant devra rechercher une prière puissante et se l'approprier de la façon suivante:

Il devra faire cette prière pendant 8 jours consécutifs, de la façon ci-dessous, et ce ne sera qu'au bout de ce temps qu'il pourra commencer les évocations et, pour que cette force de garantie puisse subsister en lui, il devra, en outre, chaque jour réciter la prière au moins 8 fois de suite.

Manière de s'y prendre pour se rendre maitre de la force de garantie.

On commencera en premier lieu par se mettre dans le plus grand état de propreté possible et on devra éviter, pendant 8 jours, l'approche de la femme. On choisira, de préférence, une pièce isolée avec le moins de bruit possible. On lavera à l'eau propre le parquet le mieux possible et il faudra, en outre, que cette pièce ne contienne presque pas de mobilier.

On disposera ensuite des nattes propres et, par-dessus, un grand morceau de calicot ou de toile neuve et propre, n'ayant jamais servi à aucun usage; on placera ensuite vers l'extrémité de cette toile une pepite lampe ou veilleuse, ainsi qu'un brûle-parfums contenant des bâtonnets d'encens; ces bâtonnets devront être placés par nombre impair.

Après s'être douché, l'opérateur se revêtira d'un manteau de toile blanche et neuve, et il mettra un bandeau sur sa tête en guise de turban. Puis, accoutré de cette manière, il se placera sur la toile à l'emplacement voulu. Il aura eu soin de faire, au préalable, avec des boules de nacre, une espèce de chapelet comprenant 108 boules (les boules en nacre sont indispensables), elles seront séparées par dizaines par une boule plus grosse ou teinte de façon qu'il se trouve avec 8 boules en dernier lieu.

Ce chapelet a pour but de glisser entre ses doigts une boule à chaque prière, de façon à faire exactement 108 fois sans se tromper, ce qui empêcherait l'effet de se produire.

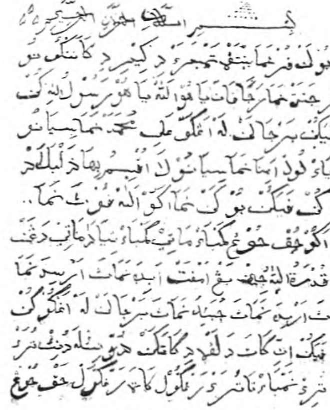
Il commencera un *samedi* soir, l'heure n'a aucune importance pour la garantie, il n'en est pas de même pour les évocations, mais il faudra tenir compte que la prière devra commencer toujours à la même heure pendant les 8 jours consécutifs.

Après s'être placé sur l'étoffe, les jambes croisées et face à la lampe, il tiendra son chapelet dans la main droite et récitera la prière 108 fois en faisant passer une boule à chaque fois, puis après la 108e fois, relevant la tête, il soufflera 1 fois en haut, 1 fois à droite, 1 fois à gauche, et baissant la tête, il soufflera sur son cœur, ensuite, se relèvera et pourra alors disposer de sa personne. Le lendemain, il recommencera de la même façon que la veille et ainsi de suite, jusqu'au samedi suivant, dernier jour. Si au bout de quelques jours des bruits se faisaient entendre, il ne doit pas avoir peur et laisser courir, car cela ne peut lui faire aucun mal. Le chapelet a tout simplement comme but d'être certain de dire en entier la prière, car il suffirait d'omettre une seule boule pour que l'effet soit détruit, ce qui provoquerait par la suite de graves désordres pour la santé de l'expérimentateur.

Evocation : Préparation du Haschis.

Pour pouvoir faire une évocation, il est indispensable que l'opérateur ne puisse songer qu'à la prière évocatrice qu'il doit réciter, c'est-à-dire qu'il ne doit songer qu'à une seule chose et rejeter de son cerveau toutes les autres.

Pour arriver à ce résultat, il est obligé de prendre le haschis, sans cela il lui est matériellement impossible, dès le début, d'arriver à un résultat quelconque, il ne s'agit pas de prendre du haschis d'une façon quelconque, car celui qui ne le connaît pas, n'obtient que du mal au cœur et mal à la tête. Il est donc préférable



Fac similé nº 2.

que celui qui doit employer le haschis le prépare lui-même pour l'employer, soit à l'état de *feuilles sèches*, soit à l'*état de beurre*.

Lorsque les plantes de chanvre Indien auront atteint une hauteur de 15 à 20 centimètres environ, on éliminera les *plantes femelles* pour ne conserver que les autres qui sont les seules bonnes.

Plaçant alors le pouce et l'index sur le premier nœud de la tête, on tordra cette dernière très légèrement de gauche à

Fac similé no 3.

droite, on entendra alors un petit bruit sec. On procèdera ainsi jusqu'au haut de la tige.

Cette opération se fera tous les deux jours. Lorsque la plante aura atteint son développement et que les feuilles commenceront à jaunir, on coupera la plante au ras du sol et on la suspendra à l'ombre pour s'en servir, dès qu'elle aura séché, de la façon ci-dessous.

1° Si on veut s'en servir telle qu'elle, soit pour fumer ou mâcher, il faudra d'abord extraire de la quantité prise *toutes les nervures* des feuilles, car si on avale les nervures, ces dernières provoquent continuellement des larmes à l'expérimentateur ; on placera une certaine quantité de feuilles ainsi préparées dans le creux de la main gauche, puis on versera par dessus un peu d'eau, juste la quantité nécessaire pour imbiber le tout, puis, plaçant le pouce de la main droite, on malaxera les feuilles pendant 1/2 minute et on fera couler cette eau verdâtre, on remettra de nouveau quelques gouttes d'eau et on continuera le même procédé en changeant l'eau *7 fois;* à ce moment-là, le haschis est seulement prêt à être mâcher et avaler.

Il faudra, pour lui donner de la force, mâcher en même temps 2 ou 3 grains de riz, ce qui hâtera les effets du narcotique ;

2° Si l'on désire préparer le haschis sous forme de beurre.

Pour cela, après avoir mis dans une casserole émaillée 2 parties de beurre non salé (le beurre salé détruirait l'effet), l'on ajoute une partie de feuilles et l'on remue doucement sous un feu très léger en ayant bien soin de ne pas le faire brûler. Dès que le beurre change de couleur ; (au bout d'une dizaine de minutes), on retirera le tout du feu et pressant les feuilles avec une cuillerée en bois, on versera ensuite le liquide dans un pot en porcelaine ou en verre, et, après refroidissement, on pourra s'en servir de la façon suivante : Prendre un morceau de pain, puis y mettre environ la grosseur d'une petite noisette de ce beurre comme si l'on faisait une tartine et l'on mange le tout.

Si on trouve que cela a mauvais goût, l'on mâche un ou 2 morceaux de sucre. L'effet se fera sentir exactement une demi-heure après.

Les personnes à qui le haschich donnerait mal au cœur devront s'habituer peu à peu à l'usage de la drogue ; il leur faudra faire attention que, une demi-heure ou une heure après, si elles n'ont rien ressenti, étant donnée l'infime quantité prise, et qu'elles se mettent à manger, ou à ingurgiter un liquide chaud, immédiatement l'effet se fera sentir. Si elles se mettent à table, à la première cuillerée d'aliment elles éprouveront un léger malaise, la tête leur tournera et elles seront obligées de quitter la table.

(A suivre.)

Légende Bretonne

Un de nos abonnés de la première heure, M. Errien, nous rapporte le curieux fait que voici :

Tout le monde en Bretagne, sait en quoi consiste les avènements. L'avenir est un secret impénétrable, mais certaines apparitions viennent parfois aviser parents ou amis que la mort, grande séparatrice, est prête à accomplir sa funeste besogne. Tantôt c'est la charrette de la mort aux roues grinçantes, qui vient vous réveiller en sursaut pendant votre sommeil ; tantôt, aux aboiement des chiens, on se lève et on aperçoit un enterrement dont le lugubre cortège chemine tristement dans la nuit ; mais le signe le plus fréquent, dont moi-même et une foule de gens ont été les témoins, c'est le « flambeau-avènement. »

Le premier que je vis distinctement m'apparut, je m'en souviendrai toujours, le 28 juin 1899. J'étais à ma fenêtre vers 9 heures du soir, lorsque tout à coup, en levant les yeux, j'aperçus à mon grand étonnement une petite lueur qui voltigeait au-dessus de ma tête puis, tout aussitôt, suivit le mur, puis les maisons voisines et s'élança sur les toits vers une direction bien déterminée en franchissant tous les obstacles. Je la suivais des yeux depuis un quart d'heure à peine, lorsqu'elle s'arrêta net, puis s'éteignit doucement au-dessus d'une maison qui se trouva ainsi désignée par l'avènement, et que je reconnus pour celle d'un de mes amis que je savais bien portant, car je l'avais vu le matin même, avant qu'il partit en voyage.

Etant un peu sceptique, et me croyant l'objet d'une illusion, je n'en parlai point dès le soir même et fus me coucher ; mais je ne pus dormir, car cette vision m'inquiétait quand même. Enfin, n'y tenant plus, je décidai d'aller chez mon ami dès le matin. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque en arrivant chez lui, sa femme toute en pleurs m'annonça qu'il était tombé de sa voiture et qu'il s'était fait écraser.

Le médecin avait déclaré qu'il avait trois côtes enfoncées dont une avait perforé le poumon. Je le vis sur son lit, il ne parlait plus, ne put me reconnaître. Le lendemain, 30 juin, il était mort.

Quelques jours après, j'appris que je n'étais pas seul a avoir vu cette lueur, d'autres voisins l'avaient aperçue et me rapportèrent le fait aussi exact que je l'avais vu moi-même.

Craignant d'abuser de votre bonté, je termine aussitôt.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma plus parfaite considération.

Votre tout dévoué, Errien,

Tailleur, à Grand-Fougeray (Ille-et-Vilaine)

MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

— Chaque fois que je me suis laissé faire, car je me suis déjà prêté à des expériences de ce genre au sujet de ce vol si habilement exécuté qu'il me déconcerte, on n'est arrivé qu'à des impossibilités matérielles, quand on n'a pas flotté dans des à-peu-près insignifiants, dans des choses vagues.

J'avais été conduit un jour, par mon ancien capitaine, le capitaine Grosbois, que tu as bien connu, chez une comtesse russe, qui donnait une séance avec un médium italien, et l'on m'a poussé à l'interroger. Je lui ai parlé de ce vol... Il m'a bien dit la somme volée; ce qui n'a rien d'étonnant puisque tous les journaux en ont parlé ; mais il a ajouté que le voleur ne serait pas découvert et que le volé serait désintéressé... Tu reconnaîtras bien que cela n'est pas difficile à dire et que, même si cela se réalisait, ça ne prouverait rien, voyons ?...

— Mais vous oubliez une chose, M. Fauvel, interrompit alors Mme Fleurot, car je me trouvais ce soir-là chez la comtesse Wolewska, rue de la Bienfaisance. Vous oubliez qu'Eusebio Primatelli, le célèbre médium dont tous les journaux ont parlé, vous a répondu sans connaître la question que vous lui posiez, car vous l'aviez écrite sur une feuille de papier que vous avez mise sous enveloppe, et c'est sur l'enveloppe même, sans l'avoir ouverte qu'il a formulé sa réponse qui se rapportait exactement à votre question.

— C'est là une simple transmission de pensée, phénomène que je ne nie pas, riposta Fauvel.

— Non, c'est de l'intuition, car Eusebio, qui est aveugle du reste, est un médium intuitif.

— Quelque temps après, je suis allé de moi-même consulter, toujours au sujet de ce vol mystérieux, reprit le policier, et cela vous prouve que j'y mets du mien et que que je ne demande pas mieux que d'être convaincu... Je suis allé voir Mme de Karnac, la fameuse cartomancienne et chiromancienne dont les journaux ont tant parlé, qui publie chaque année un almanach astrologique dont les prédictions ne se réalisent guère. Voulez-vous savoir ce qu'elle m'a dit ?... Elle n'a annoncé que le voleur serait connu, mais qu'il ne serait pas découvert par moi, et elle me l'a désigné en me disant que c'était le fils de M. Couveran-Lisieux... Eh bien ! voyez l'erreur : M. Couveran-Lisieux n'a qu'un fils et depuis longtemps ce fils est en Amérique, où il apprend le commerce. Comment voulez-vous croire quelque chose après des expériences aussi décevantes ?...

Georges, malgré son trouble et ses appréhensions, s'était rassuré peu à peu en entendant cela.

Il se donnait une contenance en demeurant auprès de Marguerite et en paraissant s'inquiéter encore de sa santé.

— Mme de Karnac !... dit la somnambule avec dédain. Ce n'est que du bluff !...

— Les cartes !... fit Schultz. Que veux-tu qu'on dise avec les cartes ?... Les cartomanciennes qui annoncent quelque chose de vrai ne le disent pas d'après ce qu'elles voient dans le jeu... Ce sont des voyantes ou des intuitives, et les cartes ne leur servent qu'à mettre en action leurs facultés d'intuition ou de double vue... C'est comme les arabes qui disent la bonne aventure avec des cailloux et qui annoncent parfois des choses surprenantes ; ce ne sont pas des cailloux qui parlent ; c'est leur médiumnité qui agit.

— Enfin, quel que soit le système employé, conclut Fauvel, il n'y a rien de certain, rien de positif.

— Parce qu'une erreur se produit, il ne faut pas tout rejeter, discuta l'ancien adjudant. Ce qui reste de ce que ma sœur t'a dit, c'est la scène du vol, qu'elle t'a admirablement et minutieusement décrite.

— Où est la preuve que ça s'est passé comme ça ? riposta le policier. M. Couveran-Lisieux lui-même est incapable de dire comment le vol s'est accompli, à quel moment cette liasse lui a été soustraite.

— Il n'y a rien d'impossible à ce que ça se soit passé comme tu l'as entendu.

— Mais non, c'est matériellement impossible !... Si quelqu'un s'était présenté, on l'aurait vu... M. Couveran-Lisieux aurait remarqué ce visiteur ; il n'aurait pas laissé sur sa table un portefeuille contenant plus de soixante mille francs en billets de banque à la portée d'un inconnu !... Et si ce soi-disant voleur était venu chez lui au moment que tu dis, il ne se serait pas contenté de prendre une liasse de billets de banque, il aurait râflé le tout, voyons ; car il ne courait pas plus de risques... Non. tout ça c'est de l'hallucination... C'est une vision de somnambule... C'est une rêverie !...

— C'est malheureux de ne pas pouvoir te convaincre !

— Tu vois cependant que je m'y prête... Mais que veux-tu ? Je ne peux pourtant pas croire sans preuves.

On discuta encore longtemps.

Pendant le dîner, ce fut à qui, de Mme Fleurot, de Schultz et de sa sœur, raconterait les phénomènes les plus extraordinaires, des cas de lucidité absolument établis, des prédictions minutieusement réalisées.

Fauvel, obstiné, dans son incrédulité, ne se laissait pas convaincre.

— Le plus certain, dit-il, c'est encore ce que je découvre moi-même ou à l'aide de mes agents. Tiens, puisque nous parlons de ce vol, laisse-moi te dire un fait qu'aucun médium, aucune sonmambule, aucune tireuse de cartes ne m'a révélé et qui cependant était bien simple à formuler, si la lucidité était réelle... Je t'ai dit que je cherche mon voleur dans toutes les localités possibles.

— En effet, le jour où je t'ai rencontré à Versailles, c'est dans cette intention que tu y étais venu.

— Comme je suis allé ailleurs, et même ici, à Poissy, où j'ai vu le commissaire de police... Ce qui me guide, c'est ce qui a été découvert. On a trouvé un des billets de mille francs de la liasse qui a été volée, à la gare Saint-Lazare...

Georges, qui s'était rassuré peu à peu, écoutant sans prendre part à la conversation, se sentit envahi de nouveau par les terreurs les plus formidables.

Il lui sembla qu'il était découvert, et il tressaillit d'épouvante.

Heureusement pour lui, l'inspecteur de la Sûreté ne le regardait pas en ce moment.

Fauvel continuait, en s'adressant à son ami placé de l'autre côté de la table :

— Un de mes agents est arrivé à découvrir chez un banquier qui avait fait un versement important à M. Cou-

(1) Voir depuis le n° 53 à ce jour.

veran-Lisieux, les billets de banque qu'il lui avait remis pour son échéance, et l'un des dix billets volés a été retrouvé quelques temps après. Je suis arrivé, par l'enquête à laquelle je me suis livré, à établir que le voleur, moins d'une heure après son vol, a changé ce billet de mille francs à l'un des guichets de la gare Saint-Lazare en prenant un ticket pour Rouen... J'ai poursuivi mes recherches sur cette piste et j'ai eu la preuve que cet homme-là ne s'est pas rendu à Rouen, car son ticket n'y a pas été retrouvé... Voilà des faits !... Pourquoi, si la lucidité ou la double-vue sont des choses réelles, ne m'a-t-on pas dit cela ?...

Mais Schultz et Mme Fleurot s'obtinaient.

— Si l'on avait pu poursuivre l'expérience, on y serait peut-être arrivé, répondit le frère de la somnambule.

— Vous avez bien vu que mon amie a perdu le contact au moment où elle suivait votre voleur, dit à son tour la fervente spirite. Sans cela, elle l'aurait sans doute suivi, et elle l'aurait vu aller à la gare Saint-Lazare, changer ce billet, et elle vous aurait dit tout ce qu'il avait fait.

— Cela arrive aussi à tes agents de perdre une piste, reprit Schultz. Alors quoi d'étonnant que cela se produise dans le sommeil somnambulique où, au lieu de la réalité, ce n'est qu'une image qui se projette sur le plan fluidique ?

Mais Fauvel souriait, toujours incrédule.

— Je suis plus sûr de ce que je découvre moi-même, conclut-il. Moi, je ne la perds pas la piste, et il faudra bien qu'elle me conduise à mon voleur... J'ai un fait qui est certain, je n'en démords pas... Je cherche, je fouille partout, et tôt ou tard j'y arriverai... Ce sera peut-être un coup du hasard, mais ça ne fait rien... Tiens, voilà à quoi je crois... Le hasard !...

— Le meilleur des policiers, a-t-on dit, fit avec quelque ironie Mme Bonnefond.

— Eh ! mais le hasard a du bon !

— Et tu appelles ça le hasard ? s'écria Schultz. Qu'est-ce que c'est le hasard ?... Ça n'existe pas !... Et c'est à ça que tu crois, toi qui ne veux pas croire aux choses surnaturelles... Mais ce qu'on nomme le hasard, mon cher, c'est un concours de circonstances dirigées le plus souvent par la volonté inconsciente et par conséquent par les fluides de la personne intéressée.

— Que me racontes-tu là, voyons ?...

— La vérité !... Tu es préoccupé d'une affaire... Tu cherches sa solution, tu t'y obstines ; ta volonté s'active, elle actionne les fluides que tu émets sans t'en douter, car tu ne connais rien à la constitution humaine... Tu es dirigé à ton insu, par l'attraction mystérieuse qui s'opère du côté où tendent tes efforts et tes désirs... et alors quand tu te trouves tout à coup en présence d'un fait inattendu, tu appelles cela le hasard ?

— Tu crois, toi, que c'est venu à moi tout seul ?

— Je ne crois pas au hasard, voilà !... Je crois à la volonté et à la fatalité... Je crois à l'évolution des êtres et des choses dans les sphères où ils sont placés... Je crois aux attractions qui vous dirigent sans qu'on s'en rende compte...

— Oh ! mon cher, je n'ai pas les moyens de croire à tout cela !... dit Fauvel. Et puis appelle-le comme tu voudras, si ce n'est pas le hasard, c'est autre chose... Le hasard n'est qu'un mot, soit ! ...comme la chance, ou la guigne, ou la fatalité...

— Non, tu ne croiras jamais à rien !

— Que veux-tu ?...

On en resta là.

Ce que le malheureux Georges venait d'apprendre l'avait profondément bouleversé, et il avait dû réagir énergiquement pour ne pas laisser percevoir son trouble, son émotion, son épouvante.

Ce policier avait donc découvert une partie de la vérité !

Il avait appris que c'était à la gare Saint-Lazare qu'il avait changé un des billets de mille francs volés.

Parti sur cette piste, il poursuivait ses recherches, ainsi qu'il l'avait dit, fouillant toutes les localités, cherchant partout, et il finirait bien, muni du signalement qu'il devait avoir, à retrouver celui qui lui avait été désigné.

Il avait poussé ses investigations jusqu'à Poissy... Qui sait si l'un de ses agents ne le soupçonnerait pas un jour, ne le reconnaîtrait pas et, sans qu'il s'en doute, ne le montrerait pas à la buraliste de la gare Saint-Lazare qui reconnaîtrait en lui le voyageur qui avait changé ce billet de mille francs ?...



Il dissimula la liasse dans la poche intérieure de son vêtement (page 283).

Alors la décision que le malheureux avait déjà prise, devint en lui une résolution définitive, immédiate et énergique.

Il restituerait, sans se faire connaître, cette somme, ces billets volés, dont la possession le torturait, le brûlait.

Il y réfléchit encore plus profondément, quand il se retrouva chez lui, avec Marguerite, qui s'était endormie à peine couchée, tandis que le sommeil le fuyait dans l'agitation de son esprit.

Il était épouvanté à cette pensée que Marguerite était voyante...

Marguerite l'avait vu dans son sommeil magnétique.

Ce n'était pas l'attraction exercée par lui sur elle qui l'avait dirigée, ainsi qu'on l'avait heureusement cru. Elle

avait vu en lui l'auteur du vol et, dans sa sincérité inconsciente, elle l'avait désigné, elle l'avait accusé.

Alors, lui qui croyait, se rappelait ce qu'il avait entendu.

Il mettait en action cette volonté qui est le principe agissant, la cause déterminante du troublant phénomène.

Marguerite s'était endormie à ses côtés, en tenant sa main, comme elle faisait chaque soir, et Georges la sentait toujours dans la sienne.

Il agissait ainsi sur elle.

Il la suggestionnait, comme il avait appris qu'il était possible de le faire.

Il se raidissait contre le danger qui le menaçait encore et, tandis qu'elle dormait, dardant sur elle ses regards rendus ardents par l'énergie qui l'animait, il lui disait :

— Je ne veux plus que tu te souviennes de rien... Je ne veux plus que tu revoies cette scène où je me suis rendu coupable de ce vol que j'ai en horreur, poussé par la misère et par les tortures de mon amour... Je ne veux plus que tu songes à cela, jamais, ni éveillée, ni endormie... Tu comprends... Jamais !... Jamais !

Et comme un écho, des lèvres de Marguerite endormie, s'échappa ce mot :

— Jamais !... Jamais !...

Alors Georges tressaillit.

La suggestion s'était opérée, il le comprit.

Le sommeil dans lequel Marguerite se trouvait plongée n'était pas seulement le sommeil naturel. Il y avait en son état, un mélange de magnétisme, dû à l'impressionnabilité de sa nature.

Elle l'avait entendu et, sans s'éveiller, elle lui avait répondu.

XIII

LA SCÈNE DU VOL

Il n'y avait plus un instant à perdre et le danger pouvait devenir tout à coup imminent.

C'est ce que Georges sentit, en cette nuit où il reposa à peine.

Dès le matin, avant qu'il fit jour, il était levé, et, laissant Marguerite profondément endormie, il alla à sa cachette.

Les dix billets de mille francs se trouvaient dans le papier dont il s'était servi pour les envelopper.

« Si j'étais découvert et qu'une perquisition eût lieu ici, songea-t-il non sans une nouvelle épouvante, ce serait la preuve de mon crime... Je serais perdu !... »

Il réduisit la précieuse liasse au plus mince volume possible et il la dissimula dans la poche intérieure de son vêtement, où il l'assujettit avec une épingle anglaise.

— Aujourd'hui même, il faut que je me débarrasse de cet argent, résolut-il inébranlablement.

Il sentait bien qu'il n'aurait trouvé le repos que lorsque serait opérée la restitution qui réparerait son vol.

L'inquiétude qui agitait le pauvre garçon à l'égard de Marguerite se dissipa bien vite quand il la vit, si calme dès son réveil, n'ayant aucunement conscience de ce qu'il lui avait dit pendant son sommeil.

Ce fut elle qui, en l'embrassant, rappela la scène de la veille.

— Quand je pense que je t'ai pris pour le voleur !... fit-elle en riant et en redoublant ses baisers. C'est drôle tout de même ces choses-là !...

— Le magnétisme a des dangers selon les personnes qui y sont soumises, dit Georges. J'avais raison de ne pas vouloir que tu te prêtes aux expériences de Mme Fleurot. Je suis sûr que tu as une nature trop frêle pour cela.

— D'ailleurs, je n'aime pas ça... dit Marguerite.

— Non, il ne faut plus jamais t'y prêter.

— Mais tu sais que ça a été involontaire.

— Oui, je sais... C'est pour cela qu'il faut même éviter de te trouver dans de pareilles circonstances, surtout quand je ne suis pas avec toi.

— Tu as raison... Ne crains rien... Même chez Mme Fleurot, je ne veux plus aller à ses séances, quand elle fait parler la table.

— Tout cela ne te vaut rien... Ça impressionne toujours, et nerveuse comme tu l'es, il est préférable de ne pas y participer.

Il semblait à Georges qu'il serait plus tranquille, cela étant bien arrêté.

Il savait qu'il pouvait avoir une absolue confiance en Marguerite qui l'adorait et qui ne voudrait pas faire ce qu'il lui défendait.

Maintenant, le pauvre garçon n'avait plus que la préoccupation de restituer à M. Couveran-Lisieux la somme volée avant que l'inspecteur de la Sûreté eût fait la moindre découverte nouvelle.

Les recherches seraient ainsi abandonnées. L'affaire serait terminée par le désistement du négociant, qui ne manquerait pas d'informer la police de la restitution.

Il se rassurait en prévoyant ce qui pouvait se passer.

Le policier n'avait que de vagues indices, bien qu'il eût découvert que l'un des billets volés avait été changé au guichet de la gare Saint-Lazare.

L'idée de diriger les investigations de son côté ne viendrait même pas à Fauvel, qui devait savoir qu'il n'était entré dans la maison de la rue du Sentier que plusieurs semaines après le vol.

Pour opérer la restitution, Georges avait pensé au prêtre auquel il avait eu affaire au moment de son mariage, au vicaire de Saint-Eustache à qui il s'était adressé pour obtenir le billet de confession exigé pour la cérémonie religieuse.

Ce prêtre ne le connaissait pas, bien qu'il eût dû lui donner son nom, qu'il avait sans doute oublié depuis ; l'aveu de sa faute lui serait ainsi moins pénible.

Plus tard, il ne serait pas exposé à le rencontrer et il n'aurait pas, de la sorte, à rougir devant lui.

En outre, l'obligation du secret de la confession lui donnait toute garantie que jamais sa culpabilité ne serait révélée.

— A l'heure du déjeuner, j'irai !... se promit-il.

Ce jour-là, M. Couveran-Lisieux arriva plus tard que d'habitude à son bureau.

C'était lundi, jour à peu près nul pour les affaires, le plus pauvre en courrier : rien ne l'avait pressé.

A peine arrivé, il reçu M. Lombardy et s'entretint longtemps avec lui de l'inventaire et du bilan annuel, qu'il examina minutieusement, à plusieurs reprises ; il félicita son chef-comptable pour le zèle qu'il avait apporté à ce travail, et voulant associer Georges à la satisfaction qu'il exprimait, il le convoqua également dans son bureau.

L'heure passait sans que M. Couveran-Lisieux s'en aperçût.

Les employés étaient déjà partis pour le déjeuner. Il ne restait que le garçon de magasin qui gardait la maison pendant la fermeture, de midi à une heure.

Lorsque le négociant s'en rendit compte, il dit :

— Je vous ai mis en retard... mais je vais vous faire rattraper cela. Je vais vous emmener tous les deux déjeuner avec moi au restaurant.

M. Lombardy remercia.

— Ça ne vous gêne pas ?... Avez-vous besoin de faire prévenir chez vous ?... s'enquit le négociant.

— Non, Monsieur.

— Et vous, Monsieur ?... Vous n'allez pas déjeuner à Poissy, n'est-ce pas ?

— Non, Monsieur, je déjeune habituellement dans un petit restaurant du boulevard...

—Alors tout va bien... Je vous emmène tous les deux. Nous allons déjeuner chez Champeaux, place de la Bourse.

L'excellent homme était heureux de l'inspiration qu'il avait eue... heureux d'avoir un prétexte de rapprocher de lui ce jeune homme qu'il savait son fils et vers qui de plus en plus l'attirait le besoin d'affection et le désir de réparation.

Le contentement qu'il témoignait des brillants résultats de son inventaire allait couvrir la générosité qu'il se proposait d'avoir pour Georges.

En effet, après le repas dont le menu fut particulièrement soigné, arrosé d'excellent vin, égayé par l'entrain que mit M. Couveran-Lisieux à entretenir la conversation, pendant que l'on prenait le café en fumant de délicieux cigares, le gros négociant tira de son portefeuille deux petites enveloppes cachetées qu'il avait soigneusement préparées à l'avance, et il en remit une à chacun de ses convives.

(*à suivre*)

Marc MARIO

Les Génies Familiers

Par A. ALTAÏ

La croyance populaire accorde à certaines demeures royales, ainsi qu'à un grand nombre de domaines seigneuriaux, le privilège d'être hantés par des génies ou fantômes familiers.

Chaque membre d'une grande famille possède un être spécial qui veille sur elle.

Celui-ci aussitôt qu'un malheur menace le chef de la famille ou l'un des siens, ou qu'un événement important doit s'accomplir, ou bien qu'une mort y est prochaine, le fantôme apparaît.

Chez les grands initiés de l'Antiquité, chez tous les peuples modernes, cette superstition est très vivace.

La Bible la met en action, elle intervient souvent dans les traditions judaïques. De même l'Evangile est plein de récits de ce genre, ce qui prouve que cette croyance est ancrée dans les traditions populaires.

A côté des apparitions angéliques, se placent celles des âmes des morts. Combien de fois trouvons-nous sous nos yeux des légendes ayant trait à ces sortes de faits !

N'ayant pas à me prononcer pour ou contre cette croyance, il faut reconnaître qu'on la retrouve partout : ne nions donc rien de parti pris.

Etudions. Constatons.

Le château de Hatfield, propriété du marquis de Salisbury, est hanté par un fantôme d'un genre assez original. Il fait son apparition toujours à la veille d'un grand malheur les membres de cette famille l'affirment.

Jadis, il y eut une comtesse Anne de Salisbury qui fut particulièrement méchante pour son fils unique. Elle fonda des maisons de charité, connues encore aujourd'hui sous le nom d' « Etablissements de Lady Anne ». Tandis qu'elle imposait à son enfant les privations les plus dures et le martyrisait littéralement. Aigri par les mauvais traitements, le jeune comte tourna mal, et vola toute la vaisselle d'argent de la famille. C'est l'âme de ce malheureux qui vient errer aujourd'hui dans le manoir. Ce fantôme mène un carrosse, qui arrive et monte l'escalier du château, pour disparaître subitement une fois arrivé au premier étage.

On a entendu le roulement de l'équipage fantôme, la nuit qui précéda la mort de l'ancien président du Conseil.

Une des plus anciennes maisons du Devonshire possède également un fantôme qui, dès qu'un membre de la famille va mourir, annonce sa mort en faisant de la musique. C'est la harpe qui sert d'interprète à ces manifestations. Cela impressionne énormément les personnes qui en connaissent l'interprétation. Cet instrument se fait entendre d'abord très doucement, et termine sa mélodie par une note triomphale. Cette harpe se fait entendre sept fois avant la mort qu'elle annonce.

En Ecosse, le peuple est convaincu qu'avant la mort de tout Earl (comte) d'Aerlie, de la lignée des Ogelvy, un fantôme battant le rappel au moyen d'un tambour apparaît à *Cortachy Castle*, domaine appartenant à cette famille.

Voici ce que la légende raconte à ce sujet :

Il y a longtemps un tambour était attaché au service de la maison d'Aerlie. Ce tambour offensa le lord son maître, qui le fit attacher à son instrument et précipiter du haut d'une des tours du château. Le malheureux avait en vain demandé grâce. En mourant, il menaça de hanter éternellement la famille. Depuis lors, il a toujours annoncé la mort des comtes et comtesses d'Aerlie, qui se sont succédés depuis des siècles.

En 1845, une dame invitée à Cortachy Castle, étant occupée à changer de toilette pour le diner, entendit subitement sous sa fenêtre un roulement de tambour. Elle en fut très étonnée, il n'y avait pas au château de joueur d'instrument de ce genre. Lorsqu'elle fut dans la salle à manger, elle posa cette question : « Qui donc bat si bien du tambour dehors ». Le comte pâlit, la comtesse ressentit une frayeur qu'elle ne put dissimuler, et tous les Ogelvy présents blémirent. Une semaine après la comtesse était au cercueil.

Quelques années plus tard un jeune Anglais fut invité à une chasse par lord Ogelvy, le fils aîné de la comtesse décédée. Le rendez-vous de chasse avait lieu à Tulehan, près de Glendohée. L'invité s'égara, erra longtemps dans la nuit noire, et dans la tempête avant d'apercevoir les lumières du lieu où il était attendu. Soudain, il entendit dans le ravin un long roulement de tambour. Pas d'erreur possible : « Qui donc peut battre le rappel si tard au dehors », demanda-t-il au jeune lord, quand il fut en présence de ce dernier. « Silence », fut la seule réponse qu'il obtint. Huit jours après, lord Ogelvy mourait à Londres.

En 1900 le tambour se fit encore entendre sous les murs de Cortachy Castle. Quelque temps après, on apprit la mort de lord Aerlie, au 12e Lanciers. Le comte était tombé sous les balles des Boers dans l'Afrique du Sud.

En Irlande, un spectre connu sous le nom du *Jeune garçon radieux*, se présente souvent dans les familles, dont l'un des membres est appelé à une haute élévation. Il apparaît sous les traits d'un enfant vêtu de blanc, d'une grande beauté, sa chevelure est dorée, son corps lumineux. L'heureux mortel aux yeux duquel il se présente est toujours sûr d'arriver au plus haut fait de la renommée, mais hélas ! il doit mettre fin lui-même à ses jours.

Lord *Castlereagh*, marquis de Londondery, qui vivait au commencement du dix-neuvième siècle, assurait avoir vu ce spectre. Il devint chef du gouvernement, mais se suicida.

Louis XVI, la veille de sa mort, demanda à Monsieur de Malesherbes, si la dame Blanche n'errait pas dans les couloirs du Temple, car, dit-il, elle apparaît chaque fois qu'un membre de la famille royale doit mourir. En effet, elle ne manqua pas d'apparaître, comme l'avait pressenti le roi, mais ce fut au palais de Darmstadt, en l'honneur de Marie-Antoinette. Cette dame blanche serait l'âme d'Agnès d'Oolamünde, qui mourut d'amour. Elle apparut au palais Impérial de Vienne, deux jours avant la mort de l'archiduc Rodolphe.

Lord Henri Rich, qui fut fait comte de Holland, fut emprisonné en 1648, puis ensuite décapité pour crime de haute trahison. Son spectre hante la chambre dorée de Holland-House, près de Londres. On le voit errer à minuit, portant sa tête dans ses mains. Diana de Holland, Lady Rich, en se promenant dans le jardin du domaine, vit l'apparition à ses côtés : elle mourut dans l'année.

Ses sœurs eurent chacune pareille vision avant leur mort.

Yolande de Dreux, femme d'Alexandre III, roi d'Ecosse, le soir de son mariage étant assise dans la salle de bal, où elle assistait aux fêtes données en son honneur, vit entrer un spectre décharné, qui se mit à danser, suivi d'une ombre voilée.

Les gambades du spectre troublèrent les assistants. Les fêtes furent suspendues, et on déclara que cette apparition annonçait la mort prochaine du roi. En effet, Alexandre, montant un cheval mal dressé, fut jeté hors de selle et mourut quelques jours après.

De nos jours ces sortes de vision sont un peu reléguées dans le domaine des hallucinations. Les matérialistes n'hésitent pas à les considérer comme une des formes de l'aliénation mentale. Cependant un grand nombre de savants et de penseurs y reviennent.

Un fait est un fait. On ne peut pas le nier, lors même qu'il est impossible de l'expliquer, dans l'état de nos connaissances actuelles.

Si ce n'est point une raison pour l'admettre, c'en est une pour ne point le repousser d'une manière trop absolue.

A. ALTAÏ

Société Internationale de Recherches Psychiques

Voici venir la fin des vacances, la période d'activité va commencer ; la Société Internationale de Recherches Psychiques se doit à l'honneur de travailler utilement cet hiver et pour cela, elle fait appel à la bonne volonté et à la collaboration de tous.

Le Conseil d'administration, dans sa dernière réunion, a élaboré les travaux des différentes sections qui devront fonctionner dès le 15 octobre. Rappelons en passant que chaque section est autonome et travaille sous la direction de son président. Les membres assistent, selon leur gré, aux travaux qui sont faits dans chacune d'elles.

La première section : *Histoire, Philosophie et Psychologie appliquée*, a pour président effectif M. G. Fabius de Champville. Le travail de cette section consistera à rassembler et à compulser tous les documents historiques qui lui parviendront. Une grande conférence aura lieu chaque trimestre, dans une des mairies de Paris.

La deuxième section : *Magnétisme-Etude de la force radio-active des êtres animés et de son action sur les corps organisés*, a pour président M. Fernand Girod. Elle se réunira en séances d'études au moins deux fois par mois, et donnera une grande conférence mensuelle.

La troisième section : *Hypnotisme*, sera présidée par M. Donato. Son programme n'est pas encore définitivement établi.

La quatrième section : *Spiritisme*, présidée par M. Henri Mager, se réunira en séances d'études trois fois par mois, et donnera une grande conférence mensuelle.

Les locaux dans lesquels se feront ces réunions seront désignés ultérieurement, mais disons, dès maintenant, qu'elles auront lieu dans divers quartiers de Paris pour permettre à tous nos membres d'y assister sans trop de dérangement.

La cinquième section : *Autres branches de l'Hermétisme*, sera présidée par le Docteur Encausse (Papus). Son programme n'est pas encore arrêté, mais il est d'ores et déjà probable qu'elle donnera une grande conférence tous les mois.

La septième section : *Influences métalliques et hygrométriques*, présidée par M. Henri Mager, organisera une conférence trimestrielle.

Les sixième et huitième sections étudient leur programme, nous le détaillerons prochainement.

Les dates exactes des réunions et conférences seront données en temps utile à tous nos sociétaires.

Les petites réunions d'études pourront recevoir quelques invités, mais seulement pour une fois et par faveur toute spéciale.

COMMISSION DES PLIS CACHETES

Outre le travail régulier de ces sections, la Société Internationale institue une commission spéciale dite « Commission des plis cachetés » et qui consiste en ceci : Toute personne douée de facultés particulières ou exerçant un art lui permettant d'entrevoir des évènements à venir d'un intérêt général et pouvant recevoir, ou tout au moins se soumettre à un contrôle rigoureux, voudra bien envoyer au siège de la Société, ses prévisions, prédictions et observations sous pli fermé, en ayant soin d'indiquer visiblement sur l'enveloppe la date à laquelle le pli pourra être ouvert par la commission ou dans quelles circonstances cette ouverture devra être faite, et même, dans certains cas, s'il y a lieu de ne pas les ouvrir, ou s'il faut les détruire passé une date donnée à laquelle l'événement ne serait plus réalisable.

Présentement, la commission pose à tous les devins et voyants du monde entier, la question suivante : Quelle est, selon vous, la destinée future de tous les chefs d'états actuels, quels pronostics pouvez-vous donner à leur sujet ?

BUREAU DES COUPURES

Indépendamment de cela, le Conseil de la Société prie les membres de la Société, les abonnés, les lecteurs et tous les amis de la *Vie Mystérieuse*, de vouloir bien lui faire parvenir toutes les coupures sur les faits relatifs aux sciences psychiques, qu'ils trouveront dans les journaux de leurs localités, soit articles, dessins, caricatures mêmes et quel que soit l'esprit avec lequel seront rédigés ces articles et documents.

La Société Internationale de Recherches Psychiques ajoute encore à son programme l'étude scientifique et pratique de la vision du corps humain et de ses maladies. Réunion des preuves indiscutables, enregistrement des procès-verbaux et comptes rendus avec signature certifiée ou légalisée. Grande enquête sur tous les faits dits surnaturels qui seront portés à sa connaissance.

Et maintenant, lecteurs, au mois prochain, le commencement de la période active.

Le Secrétaire général :
Fernand GIROD.

NOTA. — Sur demande, le secrétaire général envoie un exemplaire des statuts, prière de joindre un timbre de 10 centimes pour la réponse.

Siège social et Secrétariat général, 3, rue de l'Estrapade, Paris (5e).

REVUE DES LIVRES

Tout ouvrage dont un exemplaire est déposé dans nos bureaux est annoncé ; les ouvrages déposés en double exemplaires sont analysés.

Origines de la Matière et de la Vie et Forces invisibles, orné de 2 gravures, par le Docteur C. BOUGLE, prix .... 2 fr. 50

Table des matières : I. Problème de la vie. — II. Origines de la vie. — III. La Loi universelle. — IV. La Loi d'amour ; morale, décence et légendes. — V. Ame, matière. — VI. La Clef du bonheur, la conscience, le problème de l'inconnu, harmonie. — VII. Les Prêtres et les Cultes, clairvoyance d'un philosophe. — VIII. Pluralité des mondes, immortalité, fraternité. — IX. Le Cerveau, force psychique. — X. L'influence psychique et le pouvoir-mental abuseurs et abusés, les preuves de la survivance.

C'est un livre à lire et à propager car il est très curieux, instructif et consolateur.

Pour guérir, Magnétisme et Guérisons, à l'usage des Malades et des jeunes magnétiseurs, par Albert d'ANGERS. In-18 de 72 pages, 3e édition, avec 5 Figures et Portrait de l'auteur. Prix .... 1 fr. »

Intéressant petit ouvrage qui se compose de trois parties. La première traite de la pratique du magnétisme. Elle est rédigée très sobrement, sous forme d'aphorisme. La seconde traite des effets divers observés sous l'action de la magnétisation. Enfin, la troisième donne des exemples de guérisons obtenues par l'auteur.

Pour dédoubler le Corps humain, par H. DURVILLE. Manifestations du Fantôme des des Vivants. Résumé d'une conférence faite à l'Hôtel des Sociétés savantes, avec projections lumineuses, 2e éd. de 48 pages, illustrée de 35 figures. Prix ...... 1 fr. »

Petit ouvrage exposant quelques-uns des pouvoirs du double, du fantôme séparé du corps vivant et qui est surtout remarquable par 35 figures dont le tiers environ sont inédites.

Nouvelles recherches sur le fluide humain ou force biolique, le fluide humain, par LE GOARANT DE TROMELIN. Son origine. Sources de la vie. Génération du fluide vital ou fluide humain. Son action sur les corps légers. Sa réalité. Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le fluide magnétique sans aucun contact du corps, ni des mains. Brochure in-8o, 36 pages avec 7 figures. Prix .... 1 fr. »

Cette brochure complète les précédents travaux de M. de Tromelin sur le *Fluide humain* et la démonstration de son action sur la matière. Elle intéresse tous ceux qui veulent avoir des preuves irrécusables de la réalité de la force magnétique.

Pour combattre les maladies du Larynx, de la Gorge et du Nez, par H. DURVILLE. Laryngite. — Angines : Mal de gorge, Amygdalite. Angine couenneuse ou diphtérique. Croup. Faux croup. — Goitre. — Rhume de cerveau. Saignement de Nez, Perte de l'odorat. 1 volume de 60 pages, avec 4 figures, prix .... 1 fr. »

Ce petit ouvrage constitue un bon traité de pathologique et de thérapeutique des maladies nombreuses et compliquées du larynx, de la gorge et du nez.

L'auteur étudie les caractères principaux de chacune des maladies, leur mode d'évolution, leurs symptômes, leur degré de gravité ; puis raisonnant avec les Maîtres du Magnétisme, il fait admirablement comprendre combien elles sont, presque toutes, faciles à guérir par ce moyen.

Etude scientifique du Spiritisme, par Emile BOIRAC. Brochure intéressante écrite par un savant qui tient une place importante parmi nos officiels contemporains, un volume, prix .... 1 fr. »

Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent, par le Dr Gaston DURVILLE, avec 2 figures. Prix .... 3 fr. »

Ouvrage d'un jeune docteur qui, après avoir longtemps douté du magnétisme, se prit à l'étudier consciencieusement et arriva à se convaincre lui-même de la réalité de son existence.

Phryné, roman, par NONCE CASANOVA. Prix .... 3 fr. 50

Ce roman de la Grèce antique est d'une lecture agréable en même temps que passionnante au possible.

Le Charme et la Fascination sans passes Magnétiques, par CALYPSO, prix 10 fr. »

Magnétisme et Spiritisme. — Concordance. Preuve de la réalité du rôle des Esprits dans les communications médiumniques, par J.-H.-Y., ingénieur. Prix...... 1 fr. 50

Le Livre de la Veine, par SCHWAEBLE. Un volume, prix .... 2 fr. 50

Quelques sous-titres : Pour avoir de la chance. — Se bien porter. — Etre heureux en amour. — Gagner au jeu. — Talismans. Envoûtements. Rêves, etc.

Titine, la Mystique amoureuse, roman par Alexandre BONNEL. 1 vol. in-18... 3 fr. 50

Œuvre attachante autant par la forme que par le fond même. Elle peut plaire ou déplaire violemment, mais il est impossible qu'elle laisse le lecteur indifférent.

Pour combattre le Diabète, par H. DURVILLE, 2e édit. Brochure de 24 pages. Un volume. Prix .... 1 fr. »

Avec clarté et précision, l'auteur définit la maladie, explique ses causes et ses symptômes, indique le pronostic ; et, ce qui vaut mieux encore pour le malade, il décrit amplement *ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire*, pour s'améliorer d'abord et se guérir ensuite.

Tocologie ou le Livre de la Femme, par la Doctoresse Alice de STOCKHAM, traduction française de l'Institut de culture humaine. Prix .... 7 fr. 50

C'est une œuvre des plus louables qu'a entrepris M. Nyssens, directeur des publications de culture humaine. Après trente

ouvrages publiés sur la culture humaine, la culture morale, la culture physique et psychique, ainsi que sur l'hygiène de tous les âges et en particulier sur l'hygiène des sexes, M. Nyssens nous offre la première traduction française d'un ouvrage connu du monde entier, sauf, jusqu'ici, en notre beau pays.

Tocologie, ou le Livre de la Femme, traite de tout ce que la femme doit savoir et pratiquer pour être heureuse, se tenir en parfaite santé, et semer autour d'elle, le rayonnement, la paix et le bonheur. Nous recommandons très sincèrement cet ouvrage.

F. G.

La Librairie de la *Vie Mystérieuse* expédie tous les livres cités dans cette revue des livres, contre leur montant augmenté de 0 fr. 30 pour frais de port.

Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leur effort aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons: Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le bel ouvrage de Mme Mac Kenty: La Polarité dans l'Univers. *Joindre seulement 0,30 cent. pour le port.*

En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage: L'Oracle des Fleurs, *de Sirius de Massilie, d'une valeur de 10 francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de 1 fr. 20.*

La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.

LA DIRECTION.

CONFERENCES SEDIR

M. Sédir donnera, les vendredis 13, 20, 27 octobre, 3 et 10 novembre 1911, Cinq Conférences sur :

L'Invisible et la Vie Quotidienne

La doctrine spirituelle primitive du Christ y sera exposée telle que la tradition orale directe a pu en transmettre le sens depuis vingt siècles.

Ayant à remplir des engagements pendant l'hiver, en Province et à l'Étranger, M. Sédir reprendra dès Mars 1912, la suite de ce sujet.

Les présentes Conférences auront lieu à 8 heures et demie très précises du soir, *32, rue Cardinet*, au fond de la deuxième cour, au rez-de-chaussée, à droite (Métro Malesherbes ou Monceau).

Primes à nos Abonnés

Tous nos abonnés d'un an ont droit à l'une des primes suivantes:

L'Inde Mystérieuse.

Le Calvaire d'une Hypnotisée.

Le Livre de la Mort.

La Polarité dans l'Univers.

Une consultation graphologique dune valeur de cinq francs. (Pour cette prime, envoyer, avec quelques lignes d'écriture, sa date de naissance.

Joindre à la demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.

Pour la Dif usion de la "VIE MYSTÉRIEUSE"

L'union se faisant de plus en plus étroite entre les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* et sa direction, il nous est agréable d'informer nos aimables correspondants, que nous avons fait établir une élégante affiche de notre journal. Toutes les personnes qui voudraient bien nous rendre le service de la faire poser chez leurs amis, ou chez leurs fournisseurs, libraires, dépositaires de journaux, marchands de vins, boulangers, épiciers ou autres, dans des endroits bien passagers et connus, recevront, à titre de remerciements, un volume de 3 fr. 50 qui sera toujours l'un des meilleurs romans à succès de l'année. Nous faisons appel à tous nos dévoués collaborateurs pour veiller avec soin sur la pose et sur l'entretien de ces affiches.

Prière de nous indiquer si elles doivent être posées à l'intérieur ou sur la voie publique, afin de les timbrer en ce dernier cas

(Joindre 0 fr. 30 pour le port du livre)

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.

— *du docteur: Dr De Blédine.*

— *graphologiques: M. le professeur Dack.*

— *de chiromancie: M. Hupta Saïb.*

— *de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.*

— *de la Marraine: Marraine Julia.*

COURRIER DU DOCTEUR

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons attaché à notre collaboration le docteur de Blédine. — Nos lecteurs désirant des consultations détaillées et traitant de toutes les maladies, devront envoyer 3 fr. pour réponse dans le journal et 5 fr. pour réponse par lettre particulière.

Susanne R., 1.603. — Il n'y a aucune espèce de doute, vous êtes en effet atteinte de dépression nerveuse, suite de votre maladie. Prenez matin et soir un cachet:

Glycérophosphate de chaux .... 0 gr. 50 cgr.
Protoxalate de fer .... 0 gr. 15

La batterie magnétique n° 1 est celle qui vous guérira rapidement. Bien que faible, elle sera suffisante, vos douleurs de tête, vertiges, etc., disparaîtront.

Magina. — Vous fixez mal votre choix: une santé difficile, délicate, ne peut créer une âme heureuse, calme, confiante, et je crains que vous n'ayez beaucoup à souffrir. Cette situation pourrait être améliorée largement par un traitement de quelques mois: c'est je crois la seule condition de votre bonheur, puisque vous souffrez déjà. En attendant régime lacto-végétarien, pas d'alcool, ni de vin, mais eaux minérales, tisanes. Prendre chaque matin 10 gouttes de teinture de Mars tartarisée.

Confiante en vous. — Rien n'est encore perdu. Mais ne vous alarmez pas inutilement. Faites porter à l'enfant une batterie magnétique n° 1, cela sera largement suffisant, et vous verrez que cette paralysie locale disparaîtra. Comptez un mois environ. Porter la batterie pendant le sommeil et faire le lendemain une friction au gant de crin imbibé d'alcoolat de Fioraventi.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de la Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Joseph, 10. — 1° Il y a présentement une froideur qui est survenue à la suite d'une contrariété. L'une de ces deux personnes, l'homme, a certainement froissé l'autre dans son amour-propre, car cette dernière est très susceptible, mais aussi, elle ne connaît pas la rancune et si l'on cède, elle sera la première à oublier les mauvais instants. 2° Oui, Monsieur, cet argent vous sera rendu sans procès, mais il vous faudra très probablement transiger et par là, vous perdrez forcément quelques sous. 3° Cette dame aura une amélioration sensible d'ici la fin de l'année. Pour activer sa guérison, il faudrait qu'elle consultât le docteur de Blédine.

L. L. P. G. T. — 1° Ma chère demoiselle, vous ne vous marierez pas avant deux années au moins et votre futur époux n'est pas encore connu de vous. Vous ne le rencontrerez que dans le courant de 1912. 2° Votre mari sera un brun à l'œil vif, au tempérament actif et remuant, pas très grand et à peu près du même âge que vous. 3° Vous serez heureuse très certainement et vous travaillerez avec votre futur époux, car je vous vois établis à votre compte et réalisant un gentil petit pécule. Vous aurez deux mignons bébés dont un garçon.

Paul B., espérant. — 1° Votre cas, Monsieur, est évidemment sérieux et demande des soins non seulement attentifs, mais énergiques. Le massage médical est le plus puissant moyen thérapeutique dont vous puissiez faire usage. 2° Vous auriez des chances de réussite dans les grosses affaires de transactions, dans les questions de Bourse et la spéculation. 3° Je ne vois pas la possibilité pour vous, Monsieur, de vous marier avant trois ou quatre années. Je ne vous conseille pas de compter sur cette jeune fille, elle sera mariée avant vous.

A. P. 31. 3. 89. — 1° La maladie dont vous souffrez n'est pas grave et vous en serez délivrée avant deux mois, mais il vous faudra longtemps prendre un soin assez particulier de votre santé, afin d'éviter toute rechute ou toute aggravation possibles. 2° Pas de changement pour vous, Madame, avant le premier trimestre 1912. Oui, ce changement sera avantageux, vous n'aurez pas lieu de le regretter. 3° Je vois pour vous un mariage possible pour juin ou juillet 1912; il répondra parfaitement à vos désirs et sera conforme à vos goûts.

M. T., Falaise. — 1° Non, chère lectrice, je ne vois pas de changement prochain pour vous, et vous auriez certainement tort d'en provoquer un, car il ne serait pas du tout avantageux pour vous. 2° Vous êtes assez chanceuse au fond, et vous ne serez pas défavorisée par le sort. Un petit héritage assez tardif vous assurera le bien-être pour vos vieux jours. 3° Vous aurez un deuil important en 1915 et des pertes d'amis dévoués en 1916 et 1918.

A plusieurs. — Mais certainement, chères lectrices, vous pouvez toujours écrire confidentiellement à Mme de Vasouy; elle commence à aller mieux et s'intéresse toujours très vivement à ses correspondantes; elle sera très flattée de savoir que vous ne l'oubliez pas dans sa retraite.

Jeanne M. E. — C'est une anomalie, ma chère petite, et il vous faut au plus vite consulter un spécialiste. Personnellement, je crois que cela n'est autre que la résultante d'une mauvaise formation à l'âge de la puberté. Le docteur de Blédine est tout qualifié pour vous donner tous renseignements utiles au point de vue purement médical. 2° Votre position est appelée à subir une transformation avantageuse avant une année et demie. Vous ne serez pas malheureuse au fond. 3° Ces ennuis ne sont rien, ma chère enfant, ils cesseront bientôt et vous ne devez pas vous en préoccuper autrement. Ne vous faites pas un monstre de la chose.

Clermontoise. — 1° Il est écrit dans votre astral, ma chère demoiselle, que vous devez vous marier avec une personne dont vous aurez fait la connaissance pendant un voyage. 2° Ce mariage subira cependant quelques retards dus à des causes tout à fait indépendantes de votre volonté. Mariage en juillet ou août 1912. 3° Vous occuperez une situation très honorable et gagnerez de l'argent. Votre mari futur sera un excellent homme d'affaires et saura vous créer une position élevée, ainsi que des relations parmi les hautes classes de la société.

Réséda, 53. — Ne prenez donc pas garde à toutes ces méchancetés, elles sont impuissantes à vous nuire en elles-mêmes et ne prennent de l'importance que par l'attention que vous y apportez. 2° On n'en veut nullement à vos jours; ne prenez pas ainsi les choses au tragique, vous vous rendez malheureuse vous-même. 3° Il ne faut pas quitter votre maison sous prétexte de rendre vos enfants plus heureux; s'ils ne se trouvent pas bien chez vous, c'est à eux de s'en aller de leur côté. Ne cédez pas.

J. M., espérant, mais bien triste. — Ces papiers sont cachés dans votre petit jardinet, au pied d'un arbuste, pas très gros, mais assez élevé. Cet arbuste est situé à main droite lorsque l'on regarde le soleil couchant.

Gabrielle de MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

L. W. T., 896. — Cette personne est née sous l'ingérence d'un Jupiter bénéfique qui l'incline vers les choses honnêtes, lui donne une certaine inquiétude d'esprit et la rend réceptive au suprême degré, en même temps que très sympathique. Elle acquerra des biens, mais elle subira des pertes inopinées à la suite de voyages ou par de mauvaises spéculations. Plusieurs voyages sont annoncés qui ne seront pas très heureux en résultats. Mariage à la vingt-et-unième année. Un danger est à redouter pour l'époux. Jour: jeudi, pierre: chrysolithe, couleur: bleu, métal homogène: étain, maladie à craindre: cœur.

M. C. E., 1897. — C'est le signe céleste du Cancer qui, se levant sur son horizon oriental, lui conférait un corps robuste, mais ayant tendance à souffrir de dérangements fonctionnels. Elle est également sensitive et se trouve facilement affectée par l'entourage dans lequel elle est placée. Des obstacles nombreux doivent surgir dans la première moitié de son existence, au sujet de sa vocation. Elle est cependant destinée à être fortunée un jour, mais elle éprouvera, elle aussi, des pertes d'argent par vols ou par prêts irréfléchis. Pas mal de luttes et de tribulations sont à craindre, mais au moment où l'on croira tout perdu, il surviendra toujours un secours imprévu. Aptitudes spéciales pour les travaux fins et délicats demandant beaucoup d'assiduité. Jour: lundi, pierre: émeraude, couleur: bleu, métal: argent, maladie: estomac.

Une abonnée, 5. — Horoscope double. En 1912, Mademoiselle, le signe de votre nativité passant en la troisième maison de l'horoscope général présage pour vous une année de voyages et de déplacements. Cela indique aussi que vous pourriez être en butte à des jalousies de toutes sortes, que vous aurez à combattre la méchanceté et la calomnie. Des inimitiés violentes seront provoquées pour ou par des femmes. En résumé, ce n'est pas une excellente année, car vous aurez presque tout au long à combattre l'envie et la malignité. Cependant, les deux derniers mois seront plus favorables, et vous pourriez faire la connaissance d'une personne parfaitement en harmonie avec votre tempérament. Le mariage sera pour 1913. L'année 1913, elle, sera bonne dans l'ensemble; ce sera une excellente année pour les questions de sentiment. Mariage vers avril ou mai. Chance d'entreprendre un voyage d'agrément. Danger d'être volée.

Lucien-Jean, Lyon. — Né sous l'influx astral de Vénus; vous êtes, Monsieur, d'un tempérament vital-mental, ayant le sentiment pour caractéristique dominante. Comme dispositions générales, vous êtes affable, courtois, aimable et affectueux; toujours prêt à rendre service à autrui. Vous serez peu fortuné et vous éprouverez aussi des pertes d'affection, des deuils, qui auront une très grande répercussion sur l'ensemble de votre vie. Vous devez craindre assez particulièrement pour votre santé. Les points faibles de votre organisme étant le foie et les reins, il faut redouter les affections de ces organes: inflammations, calculs bilieux ou pierreux. Jour favorable: vendredi, pierre: diamant, couleur: vert, métal: cuivre, planète: Vénus.

Miss Perkops, 2, 222. — Vous êtes née, Mademoiselle, sous l'influence dominante de Mercure. Comme dispositions cet influx vous rend humaine, charitable, généreuse et sentimentale, mais avec une certaine réserve qui vous permet de raisonner vos sensations. Vous péchez un peu par une trop grande propension à l'inquiétude et à l'anxiété. Comme conseil, je crois devoir vous donner celui d'avoir à réfléchir longuement avant d'agir, et de pratiquer la continuité et la concentration. Vous éprouverez des peines de cœur, mais réussirez très certainement par les relations amicales et les protections. Vous serez peu fortunée, mais toujours à l'abri du besoin. Jour favorable: mercredi, pierre: béryl, couleur: gris, métal: vif-argent, maladie: vessie.

P., M. — Ce jeune enfant, Madame, est signé par Mercure dans le 13° degré stellaire; ce qui lui donne un caractère accommodant, un esprit fin, juste et droit; une âme noble et un cœur valeureux. Il possèdera beaucoup d'assiduité et de savoir-faire. Je le vois parfaitement réussir dans les travaux intellectuels car il a de grandes aptitudes pour les études sérieuses, les sciences notamment l'attireront et tiendront une place importante dans ses occupations journalières. Il acquerra des biens par ses aptitudes et ses travaux, mais sa position sera sujette à des fluctuations tant en bien comme en mal, et il doit se défier d'un certain esprit de caprice qui l'incitera à abandonner trop tôt l'œuvre commencée. Jour: mercredi, pierre: béryl, métal: vif-argent, couleur: gris, maladie: fièvres.

3. Yvonne-Blanche. — Née sous le signe zodiacal du Cancer, cette demoiselle subit les caprices de la planète dominant le signe, la Lune. Cette combinaison astrale lui donne comme dispositions générales un caractère assez froid, ayant une tendance à vouloir vivre retirée, silencieuse. Elle est réceptive et assez timide, sujette à aller aux extrêmes; elle s'impatiente vivement et peut devenir à certains moments fantasque et rêveuse. Sa caractéristique principale est pourtant la ténacité. Elle aura des obstacles nombreux dans la première partie de sa vie, des retards dans la réalisation de ses désirs; mais il y a des chances de fortune à partir de la trente-huitième année. Quelques déplacements nuisibles. Voyages dangereux. Jour: lundi, pierre: émeraude, métal: argent, couleur: bleu, maladie: poitrine.

Margot-Eysine. — Jupitérienne au caractère droit, aimable et doux; au tempérament réceptif; au cœur aimant, charitable et hospitalier. Elle éprouvera de profondes émotions et penchera beaucoup pour le côté sentimental ou psychique de la vie. Elle sera peu fortunée, mais acquerra cependant des biens en suffisance pour pouvoir vivre honnêtement. Un petit héritage lui est aussi promis, mais il donnera lieu à des contestations de la part des beaux-parents. Les relations mondaines l'aideront beaucoup et, en termes généraux, je puis dire qu'elle est signée pour être parfaitement heureuse, grâce à son caractère facile et accommodant. Jour: jeudi, pierre: chrysolithe, couleur: bleu, métal: étain, maladie: yeux.

Henriette B. — C'est Vénus en VII° maison qui signe votre demoiselle, et cet influx lui est bénéfique; il lui procure un tempérament de forme vitale, mais magnétique et sensitif, tout en étant vigoureux et sain. Elle est très aimante et très affectueuse, légèrement concentrée en elle-même et cependant assez encline aux plaisirs. Elle sera capable de devenir tout ce qu'elle aura décidé, ayant pour elle une tranquille fermeté et une très grande persévérance. Elle réussira donc dans tout ce qu'elle entreprendra, et gagnera certainement de l'argent par son travail et ses mérites personnels. Sa fillette sera conservée à son affection et elle en aura une seconde d'ici deux années. Nullement malheureuse en ménage. Changement probable de lieu en fin 1912. Jour: vendredi, pierre: diamant, métal: cuivre, couleur: vert, maladie: bas-ventre.

Mme de LIEUSAINT.

A NOS ABONNÉS

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas reçu régulièrement le numéro du 10 Août dernier de ne pas nous en tenir rigueur. Tout est parfaitement en ordre dans notre service administratif, et le retard ou la non réception ne peuvent incomber qu'à l'administration postale. Notre numéro du 10 août a très certainement été « saboté » ; nous ferons en sorte que la chose ne se renouvelle pas.

LA DIRECTION.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ...., **demeurant**

rue (2) ...., **à** ....

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { **5 fr.** / **6 fr.** } **(3) montant de l'abonnement en** ....

Comme Prime veuillez m'envoyer .... **(4)**

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= 25 Septembre =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE
A. Bascle